

Aux Temps d'Amours



Priscilla PANDORE

Du même auteur :

Réchauffe mon cœur de glace
Gaalith

Priscilla PANDORE

Aux Temps d'Amours

Ellisriadarron

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-35936-64-8

Dépôt légal : mars 2021

© *Aux Temps d'Amours*, Priscilla PANDORE, 2021,
et © illustration, Priscilla PANDORE, 2021.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre.

Préface

Histoire écrite à l'époque des cabines téléphoniques, des téléphones portables gigantesques qui étaient une curiosité (et ne pas en avoir : un fait tout à fait banal !), l'époque où la jeunesse se rencontrait dans des parcs pour discuter, des feuilletons américains à 9 h sur les chaînes publiques et 13 h sur la première chaîne (oui, je parle bien d'*Amour, gloire et beauté* et des *Feux de l'amour* !), l'époque où les jeunes lisaient des livres, où l'on découvrait les Nintendo, l'époque où je me disais qu'à cinquante ans, on est vieux. C'était mes années lycée.

Réveil

Un filtre de lumière perça son regard, lui ouvrant ainsi presque les yeux. Tout tournait. Rien n'était à sa place. Un bruit grave et effrayant le fit frémir. Le sol trembla. Quel était ce monde assourdissant, étourdissant ? Une forme jaunâtre s'approchait, large et haute. Il posa ses mains tremblantes sur ses oreilles afin d'atténuer le bruit de l'horrible crissement. La force du vent le jeta en arrière. Tout devint confus. On s'agitait autour de lui. On lui parlait, peut-être...

À son réveil, il découvrit une jolie fille aguicheuse, souriante, à la bouche rosée, en décolleté d'été : il était aux anges ! Il en fut si étonné qu'il ferma les yeux. Quand il les ouvrit de nouveau, il constata sa présence dans un lit aux draps immaculés, et celle de sa migraine dont la douleur s'était amoindrie. Un mauvais rêve ?

Il tâta de sa main un bandeau cernant son front. Ses coudes et ses mains étaient pansés. Quand ses yeux s'habituaient à la lumière, il observa l'homme qui l'auscultait assis auprès de lui. Âgé d'une trentaine d'années et habillé modestement d'un ensemble veste pantalon crème, le médecin avait cet air sérieux et franc qui donnait libre cours à la sympathie. Certes, sa timidité apparente pourrait fausser le tableau du médecin idéal, mais chez lui cet attrait avait tendance à le renforcer.

« Bonjour, lui dit ce dernier tout en réajustant ses lunettes. Vous êtes chez madame Cap de Cevielle et je suis le médecin de campagne, monsieur Ternozyan. On vous a trouvé hier soir sur la grand-route où vous avez manqué vous faire renverser par un tracteur. Vos blessures ne sont pas très importantes. Comment vous sentez-vous ? »

Le malade gémit, fronça les sourcils d'inquiétude et se tourna vers la droite pour revenir à sa position initiale.

« Pas très bien, n'est-ce pas ? continua-t-il tout en auscultant le patient. Quel est votre nom ? »

Le jeune garçon le regarda, sortit de sa bouche quelques sons indistincts, puis referma les yeux.

« Reposez-vous », avait eu le temps de recommander le médecin.

Celui-ci ôta ses lunettes, passa son pouce et son index gauche sur les ailes de son nez et les remit en souriant en quittant la chambre. Plusieurs heures s'écoulèrent. À son retour, une autre personne se tenait dans la pièce : une femme souriante aux cheveux blonds coupés au carré, de taille moyenne et belle comme une mère. Voyant le garçon la dévisager, le docteur Ternozyan jugea bon de la présenter.

« Voici madame Cap de Cevielle qui vous a accueilli dans sa maison. Comment vous appelez-vous ? Vous ne voulez rien dire ? C'est dommage, d'autant plus que je dois bientôt partir pour une consultation. Je reviendrai en fin d'après-midi. Pour votre information, il est déjà onze heures : vous avez dormi comme un loir ! »

Affaibli, le garçon tenta de soulever son oreiller mais ses efforts ne suffirent pas. Il regarda l'hôtesse de la maison tout en pensant : *Pourriez-vous m'aider, s'il vous plaît ? Je n'ose pas vous le demander, mais vous devriez me comprendre !* Toutefois, aucune aide ne vint de cette dame.

Il lui en tint même rancune. Alors, il rassembla le peu de force qu'il avait en lui et remonta lui-même son oreiller. Il ne put s'empêcher de gémir quand un de ses pansements se détacha, laissant apparaître une mauvaise plaie. Avec des gestes lents, la femme se leva, ouvrit un sac que le docteur avait placé à proximité du lit et pansa posément le jeune homme entêté. Elle ne le regarda, ni le réprimanda.

Deux jours passèrent durant lesquels le garçon ne dit mot. Cette attitude déconcertait le docteur, d'autant plus qu'il ignorait toujours l'identité de son patient. Soigner une personne anonyme ne le gênait pas, mais il supposait que l'on réclamait cet enfant quelque part.

Sans aucun doute, la jeune fille qui descendait de la voiture de sport était heureuse. Vêtue d'une robe en jean bleu et d'un court gilet beige, elle déploya avec élégance ses longues jambes effilées et salua de la main l'homme au teint hâlé assis au volant. Elle resta un moment dehors, gardant sur ses lèvres un délicieux sourire. Ses yeux clairs suivirent le chauffeur qui repartait. Elle disparut ensuite de la vue du patient qui l'observait depuis quelques instants parce qu'elle ressemblait à la fille aperçue le premier jour à son réveil, à moins que ce ne fût qu'un rêve.

Malgré ses difficultés à marcher, il avait réussi à atteindre le mur et la fenêtre, espérant peut-être y trouver du réconfort. Le décor de sa chambre lui était agréable mais il avait envie de voir autre chose que ce médecin et cette femme inconnus. Tout ce qui l'entourait ne lui rappelait aucun souvenir. Même s'il avait été amené dans cet endroit, il aurait dû savoir pourquoi et dans quel but. Peut-être l'avait-on enlevé ? Peut-être avait-on l'intention de

l'exploiter ? ce qui expliquerait le pourquoi de tant de soins administrés. Aussi, la panique l'envahit. Il prit la décision de quitter cette maison. Il était impossible qu'il y restât plus longtemps.

« Maintenant que vous allez beaucoup mieux, lui dit plus tard le docteur, il faudrait nous donner votre nom afin que l'on puisse contacter votre famille. Elle doit vous rechercher. Vous m'écoutez ? »

Le jeune garçon s'inquiéta. Quelque chose lui avait échappé. Il réalisait qu'il ne se souvenait plus de l'accident.

« Comment vous appelez-vous ? »

À l'instant, il essayait de reconnaître l'endroit où il était, de mettre en place un processus d'évasion, or sa mémoire s'était morcelée. Il ne se souvenait même pas comment il était arrivé ici. Bientôt, il se réveillerait, ce n'était qu'un rêve.

« Calmez-vous, lui dit le médecin. Vous rappelez-vous de votre accident, de quelconque élément qui puisse aider à le reconstituer ? Comment vous appelez-vous ?

— Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas.

— D'accord, je ne vous pose plus de questions pour le moment. »

Le garçon sentait le regard de madame Cap de Cevielle posé sur lui. Elle ne devait pas le regarder comme cela. Lorsqu'elle s'approcha du garçon et s'assit auprès de lui pour le consoler, il s'éloigna et lui tourna le dos.

« Que se passe-t-il ? Je ne comprends pas. »

Le docteur entraîna madame Cap de Cevielle vers la porte d'entrée afin que le patient n'entendît pas ses paroles.

« Je crois que nous avons un problème. Si ce garçon n'est pas un malin qui voudrait nous faire une plaisanterie, alors

je pourrais penser qu'il est atteint d'une amnésie due au choc de l'accident. Je ne sais pas combien de temps elle va durer.

— Pauvre garçon ! Nous devrions le transporter à l'hôpital où il sera mieux suivi qu'ici.

— Ces blessures sont légères. C'est à se demander s'il y a vraiment eu un accrochage avec une quelconque voiture. Avec l'incendie de l'usine, on a compté plus de cent cinquante blessés et les médecins sont débordés. Le prochain hôpital est à des kilomètres. C'est pourquoi, si vous pouviez le garder chez vous en observation encore quelques jours... »